

ENTRE ICI ET LA MER DE CORTEZ

Laurent Lemaitre

Entre ici et la mer de Cortez est une suite de poèmes publiés chaque
dimanche de l'année 2012 ici :
<http://mardecortez-laulem.blogspot.fr>
entre le dimanche 1er janvier et le dimanche 30 décembre.
Ils reflètent un état d'âme du voyage et du rêve.

Laurent Lemaitre,
Lundi 31 décembre 2012.

IRIDESCENCE

Je voulais voir tes couleurs changer
Et admettre que les torts étaient forcés
Je voulais voir tes lèvres rouges
Et ta peau devenir sombre.
Te dessiner et colorier ton ombre
Puis avancer vers ton autre
Puis avancer.

La lumière a refermé son clair
Sous un pâle souvenir
De nos amours je perds
Le silence et les rires
De nos amours je perds
Le goût de me maudire.

Tu es là, transparente,
Mais je ne vois que toi
Et toi, mon ciel bleu et gris
Et toi, me vois-tu ?
Me vois-tu, dis ?

BLUE DAFFODILS

Quelqu'un dans la lumière me donne envie de faire
Un pas vers l'univers, courir la tête en l'air
Et peut-être tomber pour une autre étrangère
Qui me fera danser.

Ce fantôme qui chante autour de mon passé
Agite les étoiles tournant devant mes yeux,
Installe des visages aux sourires effaçables
Pour ne rien emporter.

Je souris sans éclats à son invitation
La lumière au-dessus va finir par s'éteindre
Comme une fleur perdue au milieu de ma vie.
Dansons sans la musique puisque tout est fini.

Quelqu'un m'attend ce soir et compte le temps qui passe
Je ne connais son nom que par inadvertance
Alors je m'envole et sans laisser de traces
Je disparais au loin dans l'ombre de sa danse...

LE GOÛT DU RESTE DU MONDE

Encore de ces vagues de toi,
Un peu plus de pensées et d'attente
Mais j'arrête là.
Car je veux être heureux.

Alors je creuserai dans le sable
Le plus profond des gouffres
Et j'y jeterai toutes les croyances malsaines
Les mauvais signes qui me torturent.

Maintenant je refuse tes sourires, tes mots et tes regards
Je me libère des riens de toi,
Redevenir libre d'être libre et sans attaches factices,
Seulement vivre pour savoir, vivre pour découvrir.

Au seul matin du grand commencement
J'irai sourire aux autres
Et tenir un même discours : je suis vivant !
Sans regrets et sans liens.

SUR UN AIR DE DÉJÀ VU

Quel goût aura ta peau après ce temps perdu ?
Et si tu repasses là, viendras-tu m'embrasser ?
S'éteindre de nos peurs à la nuit remontée,
Pour coller sur tes lèvres mes lèvres réchauffées
En plein soleil fondu des millions de tes joies
Des millions de mes jours passés sans artifices
En compagnie de rien je me souviens encore
Des abris colorés de nos vêtements usés
J'étais pour m'en aller sans lendemain sans rien
Quand le goût de ta peau à mes moments perdus
Repassait par ici, tu venais m'embrasser.

JOUR APRÈS JOUR

Je ne dormirai plus.

Aux seules fins acceptables je retire l'ennui.

Je sculpterai mon corps pour qu'il soit une image,

Dans la lumière du jour quand le matin renaît.

C'est avec le silence et tous ses artifices

Hors la peur de parler que tu reviens vers moi

Pourquoi ne puis-je pas demeurer spectateur

Aux moments les plus forts ?

J'échoue encore à être un être exemplaire

Celui des livres morts et des rêves animés

Quelle folie imbécile, je préfère m'enterrer

En attendant encore de devenir un autre.

A l'épreuve du feu qu'il me faut affronter

Pour mesurer vraiment les progrès accomplis

Un jour, un instant véritable je recommencerai.

Je ne dormirai plus.

LE CIEL DE LOS ANGELES

Je suis allé au Farmer's Market et j'ai vu les cuisiniers mexicains préparer des tacos pour des gens pressés. La limo noire rangée devant l'arrêt du bus empêchait cette femme de passer son caddie qu'elle venait d'emporter du K-Mart d'à côté. Plus loin, un homme en gris entrait dans le Nordstrom près du Grove. Chez Abercrombie and Fitch, le mannequin torse nu accueillait ces français avec un grand sourire. Je les revois encore les Français de tout à l'heure. Je suis juste derrière eux. On regarde le tournage d'une émission de télé. Tous les techniciens sont en short, leurs gros mollets poilus tranchent avec le chic du présentateur. Il porte une chemise griffée Ralph Lauren (sûrement Black Label), je le reconnais c'est Mario Lopez. L'invité arrive, c'est l'acteur d'*Entourage*, c'est quoi son nom déjà ?

- Adrian quelque chose.

La Française à une voix de crécelle. Son mec hausse les épaules, il s'en fout on dirait. Il préfère regarder le mannequin d'A&F, toujours torse nu, toujours souriant. Je crois qu'ils ont forcé sur le Fierce cet après-midi. Je m'éloigne un peu. Je croise le tramway pour enfants qui parcourt l'allée centrale. Et si je passais chez Tommy Bahama ? C'est encore l'été après tout. Finalement j'en ai marre. Fini Tommy Bahama, Nautica et Cheasecake Factory ! Je retourne sur Fairfax attraper un bus qui passe. C'est le 311, il va à Sunset, je le prends. Les freaks qui sont assis juste devant moi me proposent Jesus sur une feuille mal imprimée. Il me sauvera, me disent-ils. Ça m'étonnerait quand même.

Ils me gonflent les apôtres du Christ, je descends plus tôt. Le boulevard est désert. Je repère un bar de l'autre côté. Je traverse en sauvage et franchit la porte en bois. Là aussi c'est désert, à part Dolly Parton qui sirote un cocktail bleu, accrochée à une table dans un coin maléfique. Elle me sourit. Je tourne la tête et ressors. Y'a des limites à tout.

Et puis plus rien. Plus rien, plus rien. Après on m'a dit que je m'étais jeté sous les roues de la voiture. Mais non, impossible, je n'aurais pas choisi une Honda... C'est Dolly Parton qui a appelé les secours. 911. Je me suis réveillé au Cedars. Si j'avais su. Mon voisin de chambre est là pour la même chose que moi, sauf qu'il n'a plus de dents, moi c'est les jambes qui manquent. Dommage, je m'en servais souvent.

TU ES DE LA LUMIÈRE

Tu es de la lumière sans les reflets changeants
Et je tiens en moi les pâles figurines
De nos premiers désirs.

Tu es de la lumière des soirs du printemps
Des années d'entre nous aux mille origines
Sans rien à définir.

Tu es de la lumière du voyage exigeant
Vers le blanc infini de ta peau assassine
Que je veux retenir.

Les jours seront passés quand tu te poseras.
Quand tu auras les mots.
Et je t'attendrai là.
Et j'attendrai encore.

SOUPIRS ET TREMBLEMENTS

J'envisage malgré moi de finir en beauté
Accroché aux méandres d'un fleuve infini
Je dérive, je dérive et je ne reviens pas
Après la pluie, que feras-tu ?
Après la pluie, où iras-tu ?

Et si, par envie on se dégageait l'un de l'autre ?
Si on partait dans des sens différents,
Pour savoir, seulement pour savoir.

Tandis que tu marches loin devant
Je te regarde et je souris ;
Tu as l'allure de ces enfants
Que je croisais l'après-midi
Sur les chemins de l'école
Quand ils sortaient
Les bras ballants, mèches un peu folles
Tu es ainsi, comme je t'aimais.

Et si, par envie on se dégageait l'un de l'autre ?
Si on partait dans des sens différents,
Pour savoir, seulement pour savoir.

A l'origine tu t'organises
Tu étales loin tes anciens rêves
Pour les reposer.
Longtemps ils hanteront les heures
Que je creuse pour rien.
Pour toi.

Et si sans savoir on tentait l'un de l'autre
De partir dans des sens différents ?
Histoire, histoire.
Histoire de voir.

ELLE EST

Je sais si peu de ce qu'elle est
Mais je la vois, je la connais.
Et parfois j'imagine
Sa danse.

Elle est le sourire et la vie,
Elle est des cheveux dans le vent
Et souvent j'imagine
Son souffle.

Dans le contraire de son absence
J'attends toujours qu'elle apparaisse
Et alors j'imagine
Sa peau.

Elle est une autre frontière
Elle est des nuits de l'été
Et toujours j'imagine
Ses mains.

Poussée au bord de sa jeunesse
Elle ne veut qu'être heureuse
Et jamais je ne m'imagine
Près d'elle.

DANS LE TEMPS DES AUTRES JOURS

Même quand chaque geste tenait lieu de promesse
Même quand nous avançons vers le vide
Je te croisais encore et pour prendre le temps
Nous luttions l'un pour l'autre.

Tu lisais tous les mots et passais sans rien dire
La porte blanche ouverte sur tes seuls regrets
Je demeurais fragile à te tenir si près,
Avant de repartir.

Entre toi et le ciel je ne verrai plus rien
Mes yeux ne ferment plus, ils préfèrent le jour
Et la nuit avancée tu marcheras encore.
Je ne serai pas loin.

PLUS LOIN QUE LA TERRE ENTIÈRE

À gratter de la terre et découvrir caché
Des larmes de ta jeunesse parmi les ruines du temps.
À s'enfuir sous le vent nos doigts entremêlés
Quand les bruits de la foule s'envolent lentement.
Légère incertitude sur nos anciennes promesses
Puis que tu me demandes comment tout découvrir
Je ne répondrai rien sinon que ma faiblesse
Est de te laisser faire avant de repartir.

Vers l'avant nous marchons, de l'amour nous rêvons,
C'est facile et pourtant on s'inquiète et on pleure
Pour des histoires de rien et de mauvaises questions.

Ecarter les barrages et dominer la peur,
Tu verras, je te dis, que grandira l'espace
De notre vie commune.

L'AVENIR

Qui ne t'emmène nulle part.
Qui attend, attend, attend.
Sous la voute embrumée
Les fines lames de sel
Dessinant ton courage.

Des silhouettes dansantes
Je vois loin de moi.
Jusqu'à perdre encore
Tout ce qu'il reste.

Et tu ne retiendras
Que les mèches claires
De tes anciennes rêveries

Ce temps-là est fini
L'autre est dans la nuit.

Echappe-moi plus vite.

JE NE SUIS QUE SOURIRE

Aujourd'hui je ne veux que sourire.
Apparaître simplement comme du temps heureux
Et ne penser à rien.
A rien qui ne s'effondre.
Alors je pense à toi.

Je marche sous un ciel gris et bleu
Je marche et je regarde autour.
Tous les gens disparaissent
Tous les gens s'évanouissent.
Je reste debout.

J'ai vu sur le bitume des traces de pas perdus,
Dans lesquels je me glisse,
Dans lesquels je me pose,
Parce que la route est longue
Parce que je veux poursuivre.

Pourquoi s'appuyer sur nos seules tempêtes ?
La musique s'aventure à étirer mes lèvres
Et d'un bord à l'autre je préfère laisser faire.
Je préfère laisser faire.
Le sommeil est très loin.

Aujourd'hui je ne veux que sourire.
Apparaître simplement comme du temps heureux
Et ne penser à rien.
A rien qui ne s'effondre.
Alors je pense à toi.

L'ADVERSAIRE

Voyager

Partir

S'engager

Courir

S'allonger

Ecrire

Penser

Réfléchir

Forcer

Dire

Marcher

Frémir

Trembler

Eclaircir

Dépasser

Finir

Recommencer

JE SUIS UN CHEVAL SAUVAGE

Il y aura des temps de peine et des temps de solitude.
Quand tu aimes, il faut rester.
Alors j'allonge les saisons de la mélancolie
Et en retour je ne veux rien.

Je suis un cheval sauvage
Qui s'éloigne de plus en plus loin
Dans cette infinie sagesse d'un travail inachevable.
Pour le moment.

Je me suis éloigné et j'ai perdu
Mes yeux se ferment à la lumière
Sans un seul brin de sagesse
Je continue de fuir.

Trouver de quoi souffler
Et encore galoper
Vers rien ni personne.
Ainsi va mon cœur.

J'ai mille regrets en moi
Mille souvenirs d'instant perdus
De voiles soulevés sans air
Et disparus.

DU SOIR

Voir à travers les rideaux aux couleurs ajoutées
Un visage toucher la paroi blanche du mur
Je voyage vers l'Est, avançant au mélange
Du sable et de la mer.

Elle tient au fond du corps
Des sourires et sa voix sonne
La terre entière malgré les failles
Et malgré les tremblements

Dès que le nuage défile
Je crois aux Dieux présents
Et je demande pour moi
Des faveurs possibles

Enfin je m'engage à finir
Ce que j'ai commencé
Et du soir parvenu et encore insensible
Les idées se rejoignent.

INSOUCIENCES

Qu'il est loin le temps léger
Des mouvements maladroits
Et des peines faciles.

Je regarde devant
Et je ne pleure plus
Et je ne ris plus

Rien de ce que nous faisons
Est sans conséquences.
Malheureusement.

Tu partiras aussi.

QUAND JE MOURAI

Quand je mourrai,
Il n'y aura personne
Pour me dire :
Je t'ai aimé.
Et je t'aimerai encore.

Il n'y aura personne
Pour me regarder
Et fermer mes yeux
Pour toujours.

Quand je mourrai
Je serai seul
Avec les visages
Et les sourires du passé
Les voix restées en mémoire
Et les heures de bonheur
Disparues.

Du temps s'effacent les traces.

J'Y PENSE ENCORE

Sur sa peau s'est effacé le parfum de ce que nous aurions pu être.

Ce matin les larmes ne viendront pas
Et un jour comme demain je sourirai
Avec le vent naissant, seul ami disponible.

Il y a du regret dans sa peur et dans ses choix.
Je ne peux que lui souhaiter d'être ce qu'elle veut.
Des moments de joie.

Dans un autre pays je recommencerai.
Sur la route, la musique et rien devant
Sauf la lumière finissante du jour.

Quand le sourire tiendra lieu de réponse
Je me souviendrai encore.
Et ça passera. Toujours ça passera.

SOLDATS DE L'OUBLI

Nous sommes des hommes d'armes
Et les cruelles envies
Ajoutent à notre vie
Le désir et les larmes.

J'ai vu mes frères mourir
Et j'ai su quelle douleur
Je devais contenir
Pour contenir mes peurs.

Dans les jours de bataille
Et les nuits de silence
Nous brûlons la distance
Mais nous masquons nos failles.

DU MATIN

J'aime ces ombres qui font de moi un étranger
Dans sa propre ville.
Et les couleurs, et les lumières
Voyagent alors vers moi.

Me manquent les sons et les mouvements,
Du sourire la rue sans rien
Quand il me vient à l'intérieur
Les images d'une vie entière.

Silence sur les exploits.
On s'entrechoque et on arrange
Si dans le sac se cache aussi
Mon cœur.

DÉTACHÉ

Plus rien n'accroche mon cœur,
Je suis libre et sauvage comme un jeune animal
Les troubles viennent se battre
Mais ils perdent toujours.

Tu me dis c'est facile, mon ardent défenseur
Mais tu ignores encore jusqu'à quel point j'ai mal,
Aujourd'hui les lumières viendront sur moi s'abattre
Mais elles perdent toujours.

ELLE

Sur son visage défait je vois mille et un choses
Et d'autres que je devine, plus secrètes ou plus sombres,
Des histoires mystérieuses qu'elle laisse dans les ombres
De ses sourires parfaits.

Je la regarde aller d'un pas souple et précis
Vers des morceaux du monde dont je la sais rêveuse
Et je me dis c'est elle, la femme aventureuse
Dont je rêve en secret.

Elle est forte et fragile, un mélange idéal,
Un peu sauvage aussi, elle se protège encore
Mais dans ses longs silences je crois voir, ai-je tort ?
Tant d'amour à donner.

Et puis la vie est longue mais le temps est fragile
Et je veux la connaître comme on connaît la femme
Dont on sait qu'elle est celle qui nourrira la flamme
De toute éternité.

TENIR

Quelques soirs alors tu ne dis rien
Je te donne les derniers souvenirs.
Plus loin, plus tard, chercher à devenir un autre.
Te laisser partir.

J'ai vu ton bonheur passer,
Je ne l'ai pas laissé partir.

Et ce soir dans tes bras,
Plus loin, très tard je te dis que je t'm.
Même si tout ça ne sert à rien.

Des larmes d'après l'orage,
Des peines s'enchaînent.

LES ANGES

Au loin se rejoignent les anges,
Ceux que nous ne verrons jamais.
Et les sourires que tu m'offrais
Sont devenus tous les secrets
Que je cachais
Dans la maison
Au cœur immense.
Dans ta maison.

Ce soir je ferme les yeux
Et je vois.
La seule image que je protège.
Image parfaite de ton visage
Naturellement si magnifique
Et emportant tous ses secrets.

Mes éternelles raisons
Apportent de la force
Aux rares sujets d'amour
Que je possède encore.

A FORCE D'ATTENDRE

À force d'attendre je ne tenais plus rien
Et malgré des éclats au milieu des combats
Je ne voyageais plus vers les pays au loin
La lumière de sa voix disparaissait souvent.

Face au danger de perdre ce qui reste d'une nuit
Demeure de la douceur sous l'apparence contraire
Je ne reconnais pas son visage abaissé
Elle en joue comme de tout, comme un voile qui se plie.

J'efface peu à peu mes dernières aventures
Et dans une course folle je me lance sans savoir
Sur une unique chance je joue aussi de tout.
La couleur de sa voix disparaissait encore.

LE PAYS DES MERVEILLES

Le temps n'efface pas les peines
Mais les jours à venir peuvent se construire sans art.
Chaque sourire qu'il me reste
Devient l'espoir du jour

Et je sais que je rêve
Même
Et je sais que je rêve.
Il me faudra partir.

Déclarer l'ambition et ajouter des mots
Et construire des histoires
Car devenir un autre permet la route exacte.
Parfaite.

Et je sais que je rêve
Même
Et je sais que je rêve.
Il me faudra le dire.

NE RIEN DIRE

Dans le désordre de mon seul esprit,
La lumière que tu laisses demeure un souvenir
Vois-tu filer les jours ?
Soudain dans le grand vide plus rien n'a d'importance
Sauf
Savoir où tu te trouves.

Je n'emploie pas les mots car leur force me détruit.
Est-ce la peur ? Est-ce l'ennui ?
Aujourd'hui doucement se fait l'espace.
Je veux être contre toi, ne plus quitter ta tête.

Le charme se fera comme dans la solitude.
Puisque le temps futur est un bain de couleurs.

LUMIÈRES

J'accroche encore de pauvres soirs
Des milliers d'espaces vides,
Des nuits tranquilles et de ciel sombre.

Les simples fleurs sont dans tes bras,
Et les meilleurs de nos souvenirs
N'éclairent plus assez

Depuis le temps que tu me manques,
Les seules images sont près du livre
Que tu n'as pas emporté.

Un vendredi, une semaine vierge,
Les jours s'enchaînent
Et me consomment

Je n'm que toi,
Et dans le vague de ton absence,
Je me déçois.

N'aimer que toi,
Devient la vie la moins cruelle
Les pauvres soirs

Tu vis ailleurs
Là où le cœur
Ne peut te joindre.

Je sais que j'aurais su te dire
Te laisser faire
Me laisser perdre.

Ma seule douleur est dans le vague
De ton absence.

LES VAGUES VIOLENTES

Quelques échanges tranquilles et servir d'appât
Tandis que tu disposes de tous les éléments
Pour assurer enfin un étrange sentiment
Que tu appelles amour mais que tu n'offres pas.

Faire des belles surprises au milieu de nulle part
Et ajouter aux mots les sauvages raisons
Qui font de notre vie les plus cruelles passions
Et font de notre cœur le jouet du hasard.

Tu manques la lumière en choisissant les ombres
Tu arraches à la terre ses seules certitudes
Et tu promets beaucoup, et tu changes d'attitude
Rejoignant les couleurs teintant ton âme sombre.

Mon espoir de voir une seule force docile
Devenir un torrent charriant mille espérances
S'est perdu dans la nuit sans joie ni résistance
Si bien que je recherche une fin moins facile.

Seul et en moi sans gloire à confondre les sens
A rester ordinaire dans des endroits perdus
Je te demande encore si tu ne m'aimes plus
Et je sais la réponse, et je sais la distance.

PARMI LES RUINES DU TEMPS

Après de longues années passées à ne rien faire
Sinon attendre encore que viennent les miracles
Sous un ciel bleu de vide assuré de se taire
Se détache en partie l'envie de tout changer.

Cette fois c'est dans un temps à vouloir préparer
Ce qui sera demain un jour comme on en rêve
Fait des plaisirs parfaits annoncés par l'oracle
Que je me jette au sol et parfois me relève.

Parmi les ruines du temps je me tiendrai debout
A hurler au final puis de moi exiger
Le meilleur de nulle part et à la fin de tout
Je recommencerais pour achever l'idée.

COURIR

Je regarde à l'envers ce Monde là s'agiter
Et je compte le temps nous séparant encore
Jusqu'à l'ultime seconde quand ton corps et mon corps
Se colleront l'un l'autre pour ne plus se quitter.

Courir jusqu'à plus soif, courir à perdre haleine,
Tenir les souvenirs et les couvrir d'or,
Accueillir sans attendre le plus doux des efforts
Et partager ses jours, et contenir ses peines.

EN SORTIR DES DERNIÈRES LUMIÈRES

Dans la boue incendiaire je prenais mes appuis.
Plus d'envie, peur de rien et quelques sentiments
Qui me tenaient à cœur dans le grand tremblement
Devenu pathétique dans la tragique nuit.

La vie, c'est quelque chose ! Du bordel et des cris
Quand au loin ceux qu'on aime donnent des signes de rage
Et font les gestes simples des amants de passage
Des clins d'œil, des sourires, au revoir et merci.

La douceur de ses mains qu'elle posait sur mes joues,
Le confort de ses bras dans lesquels je plongeais
Avant de m'endormir au milieu des secrets.

Sur ce sol incendié je me tenais debout
Cherchant dans l'horizon une couleur éternelle,
Un souffle fantastique et des souvenirs d'elle.

DANS LA NATURE

Mon nouveau départ retenait l'attention
Et autour de moi je ne voyais personne.

Je flânais dans la prairie à la recherche de rien
Seulement du temps volé à la vie et sous chaque pas crissaient quelques
pierres grises.
Demain me demandais-je, demain sera aussi là.

Puisque sans joie facile je me tenais debout et ramassais des fleurs.
Tout était souriant.
Une nature parfaite étonnée de voyages aux sons tranquilles et loin.
Et j'avancais encore.

Le ciel se rapprochait très près et je le touchais presque.
Passant mes doigts dans les plis de son bleu,
Mes paupières clignaient mal.

Sur mon corps en mouvements se calait la chaleur de ce bout de nature
Qui ne révélait rien.
Je courrais. De plus en plus vite.
Je criais. J'étais seul.
J'étais là.

UN AUTRE MONDE

Je me tenais debout face à la terre nouvelle
Regardant devant moi, cherchant une autre vie
Vers ce qui paraissait l'aventure éternelle
Dont j'ignorais encore qu'elle serait infinie.

A peine débarqué je posais mes espoirs
Sur un sol dangereux de sable et de lumières
Mon esprit éloignait toutes les couleurs du soir
Et sans peur de mourir je passais la frontière.

Je ne comprenais rien, je naviguais encore
Dans un état visible proche de l'éloignement
Touchant par petits bouts mes derniers sentiments.

Je pleurais, je riais, j'abandonnais mon corps
Et sans personne autour pour me dire comment faire
Je devenais un autre perdu et volontaire.

SOUS LA LUMIÈRE DES JOURS D'AILLEURS

Sous la lumière des jours d'ailleurs
Je rends les armes et pose encore
Mes dernières forces, mes dernières peurs,
Les cicatrices de mon vieux corps.

Je tends les mains vers l'horizon
Sans bien savoir quel avantage
S'élèvera de ma passion
Et fermera tous les mirages.

Je resterai là sans fin,
Attendant une autre joie
Avant de défaire les liens
Et d'avancer seul vers toi.

HORS DE TOUT

Dessous le ciel trop bleu et paré d'impatience
Malgré la froide valse que je dansais encore
Sans oser devenir une première victoire dont je sais qu'elle m'attend,
Je m'endors.

Et le sommeil de nuit vient détruire les lumières d'une sale maladie.
La barrière tropicale des chemins de descente
Monte jusqu'aux ténèbres de l'avenir perdu.

Tu porteras le jour comme une mère son enfant
Et je te sourirai avançant vers ta vie.

Loin des autres tumultes provoqués de l'absence
Et par un courage fort désormais interdit
Je ne renoncerai plus.

Aux fins de mon voyage,
J'irai courir seul à perdre la conscience
Dans une nature hostile et parfois bienvenue
Sans te perdre à nouveau.

LE SILENCE ET LA NUIT

Et je regarde s'élever les élans de nos peurs
Dans un moment parfait de silence inutile
Quand elle devant moi se tient et je m'égare
Puisque si je m'enfuis
Vers un vide intérieur
Dessous nos uniques temps de ma ligne de vie
C'est que sur un temps faible
Une musique isolée
Deviens le seul espoir de cette sublime chance
Nommée le sentiment
Rayé de tant de jours de vies d'autres que moi
Alors si j'abandonne
Si je lâche cette histoire légère et affaiblie
Pour revenir plus fort
Je penserai encore au passé glorieux
Dont je m'emparerai.

NOS AVENTURES

A un seul moment d'aventures
Je m'égarais dans les champs magnétiques
Prenant ce temps qui reste
Et qui restera toujours.

Si finir en pleurant sur un passé visible
Pour détenir au loin une force éphémère
Me donne le courage de découvrir le monde
Sur la première terre que je rencontrerai

Je partirai encore.

Demain ou bien ce soir, quand la nuit de la nuit
Ajoutera son ombre à mon visible espoir
Je déposerai sagement mon bagage de passé
Et sans aucun regret que ceux de l'inespoir,

Je partirai encore.

TU EFFACERAS MON NOM

Tu effaceras mon nom et aussi mon visage
Les souvenirs de nous disparaîtront bientôt
Je ne serai même plus l'homme de passage
Que je fus à tes yeux.

Sous la poussière du temps lassée des souvenirs
Quand au meilleur de nous plus rien ne restera
L'air infatigable qui nous faisait tenir
N'aura plus de patience.

Il sera plus facile de voir nos routes coupées
Par d'autres aventures et des désirs nouveaux
Comme si nos sentiments maintenant dévorés
Définissait nos vies.

LES MAUVAIS SENTIMENTS

Si je tenais le temps entre mes doigts pliés
De faire quelques passages de mauvais sentiments
A la première fatigue, au seul essoufflement
Je laisserais ma tête sur ton épaule, peser.

Je dirai les seuls mots qui puissent convenir
Et tenant éloigné les pensées les plus sombres
Qui veulent me faire passer de la lumière à l'ombre,
Je parlerai de toi, de tes larmes et tes rires.

D'un signe ou d'un soupir tu me congédierais
Et après deux secondes d'intense réflexion
Nous recommencerions.

JE NE PLEURERAI PAS

Je ne pleurerai pas. Il est trop tard.
Je marcherai encore, jusqu'à disparaître peut-être.
Dans une maison sans attaches. Malgré les souvenirs.
Malgré les souvenirs.

Les éclairs de la nuit s'arrachent à la mémoire,
D'une étrange façon collés aux jours naissants
Puisque rien ne demeure sinon quelques lumières.
Sinon quelques lumières.

Je délaisse mes démons car je me sens nouveau
Et mes larmes faciles ne se présenteront plus
Sans perdre autant de temps. Je ne pleurerai pas.
Je ne pleurerai pas.

NOS TRACES

Je ne vois pas ici quelle chance serait la notre
De tenir dans nos bras les plus belles victoires
Quand au bout de la route notre rêve illusoire
Réclamera son dû pour voler vers un autre.

L'injustice demeure une compagne fidèle
Et dans les temps futurs malgré d'amples efforts
Je connais la réponse et la vivrai encore
Comme la seule vérité à la couleur cruelle.

NIGHTFIRE

Sur sa peau apaisée je pose mille baisers
J'éteins de souffle et de patience les incendies de la jeunesse,
Et dans un vague élan de joie elle se retient de s'emporter,
De me laisser au bord de rien et me punir de mes faiblesses.

Tous les allants de sa folie reviennent cogner à perdre haleine
Contre mon corps et je suis las, imperturbable aux tremblements
Peau contre peau, l'âme contre l'âme, s'enchaînent sans peine
Aux soirs curieux de l'équinoxe des sentiments.

Toutes ces choses étalées seules devant la nuit
Empêchent encore les amoureux de s'envoler
Vers un pays de jours tranquilles et d'art d'ennui
Jusqu'au moment de nos envies et s'arrêter.

COULEURS D'AUTOMNE

J'ai fait la guerre et j'ai compris
Que tout s'en va sans rien à faire
Dès le soir, dès la nuit, j'entends dans les feuilles
Passer le vent.

Ma solitude ne m'atteint plus et je marche plus loin.
La maison est silencieuse, je la laisse derrière moi
Sur un chemin mal dessiné je trace le pas
De ma patience.

Puisque tu ne viendras pas,
Puisque je ne regarde plus vers le temps d'avant
Je ne sais que faire d'autre que marcher,
Et puis sourire.

Je ne sais que faire d'autre qu'attendre et espérer.
Au coin des lèvres passent les mots
Servis plus tôt mais jamais dit,
De ton absence.

La silhouette lente est bien la mienne
Et les lumières de la maison me rappellent.
A l'intérieur je trouverai refuge parmi les signes de ce passé.
Perdu sans toi.

DU VOYAGE

Elle donne du voyage sans une égratignure
Et laisse respirer le grand son du vertige.
Je connais l'amer goût des soirs de prestige
Quand à la fin de tout commence cette aventure.

Je ne pense qu'à moi et déforme les mots,
Puisque loin l'un de l'autre, rien ne sait secourir.
Si l'amour de passage s'éloigne pour mourir
Alors ne me dites pas qu'il est encore trop tôt.

Les parfums et les soies me servent de lumière
Et fabriquer des ombres dont je me sors enfin,
Me remet de mes rêves pour mieux savoir la fin.
Dans la chaleur du jour je me crois beau et fier.

PARTIE

Et je ferme les yeux pour savoir à nouveau
Dans quel état d'esprit je serai ce matin.
Le calme de la nuit va noyer mon chagrin
Venu de son absence.

Ces jours passés sans elle me donnent à nouveau
Le sentiment cruel d'être tout seul au monde.
Je ne vois plus le jour écrasé sous une ombre
Le temps de son absence.

FALLEN ANGEL

J'ai cherché à comprendre et je n'ai pas trouvé
Et aujourd'hui j'ai mal, je ne veux plus chercher.

Vers la lumière cruelle dans laquelle je sombre
Ou vers la seule maison qui veut bien m'accueillir,
Une seule chose me retient et m'empêche de partir
Dans le vide absolu.

Refaire les mêmes gestes, fuir le monde et son ombre
Avec dans les poches mes mains ensanglantées
Il suffit de le faire et ne rien regretter.
Sauf l'amour absolu.

Encore du rouge aux joues après la longue absence
Ton sourire devient clair et je souris aussi.
Rendez-vous à nulle part, au temps du sans-souci.
Et je te reverrai avec ou sans silence.

Là encore je dérive jusqu'à ne plus pleurer
À force de partir, à force de t'aimer.

EN ATTENDANT

Et si le sentiment tenait lieu de désir ?
Et si sur nos chemins venaient éclore la vie ?
Alors que du passé rien ne vient que l'envie,
Je me repose encore sur les grands souvenirs.

Dans l'effort et l'attente seules les lumières sont belles.
Arrachant à la nuit les dernières aventures
Se concentrant si bien sur les rêves futurs
Nous nous tiendrons debout face aux moments cruels.

Ajouter quelques larmes de repos à la nuit,
Et tenir dans nos bras les sentiments de rage,
Les peines seront si douces qu'elles en deviendront sages.
Précipice sans fin au-dessus de l'ennui.

LES TEMPS NE CHANGENT RIEN

Écoute-moi encore, j'ai des choses à te dire
Celles que tu ignores et d'autres plus connues
Des sons et des couleurs venus de tellement près
Venus aussi d'ailleurs.

Les gestes entre nous deux sous un toit de blancheur
Comme un collage qui brûle mes premiers sentiments
Apportent la chaleur dont je manque parfois
Pour me dévoiler plus.

Bientôt les bouts des doigts autour de nos envies
Bientôt l'éloignement des instants difficiles
Et sur une danse de feu je viendrai te chercher
Pour ne plus disparaître.

SOUS SES YEUX FERMÉS

Je ne sais comment voir
Au-delà de nos manques.
Alors je ne fais rien.

Le silence, encore lui,
Vient calmer les sourires
Et éteindre le jour.

Pas à pas, après tout
Se feront les mélanges
De notre vie commune.

Puisque le temps efface
Puisque le temps détruit
Sauf les rêves impossibles.

Sous la lumière vivante
Des sourires et des larmes
Se tient tout l'avenir.

L'ombre fine de la nuit
S'envolera encore
Et la vie sera là.

EL CIELO Y MUYCHO MAS

Au bord du vide et affamé,
Je reste encore et je regarde
Sous les nuages se tient la nuit
De mon passé à rattraper.

Eres como mi cielo,
Azul y grise
Pero no te veo tan sonrisente
Te veo.

J'approche un peu jusqu'à trembler
Avant la chute et quelques larmes
Je me retiens de me freiner.

Au bord du vide et affamé,
J'attends encore pour avancer.
Et m'envoler.

ENTRE ICI ET LA MER DE CORTEZ

J'ai appris à voyager comme un homme solitaire,
A regarder les gens dans leur seule espérance,
A tenir dans mes bras les plus légers bagages
Sans fuir chaque matin.

J'ai navigué bien plus loin que le désir,
Vu des nuages frêles percer le bas du jour
Compté cent fois mon ombre s'approchant
Du vide mal creusé.

L'étendard du voyage dressé au gré du vent
J'ai tenu dans la main la pointe du bonheur
Balancé sans regret au-delà de ses vagues
Dans une eau de passage.

Un trésor d'air perdu s'échouera encore
Sur le chemin secret d'un nouveau nouveau monde
Je serai capitaine d'une caraque lancée
Sur des flots de tumulte.

Entre ici et la nuit, rien ne sera pareil.
J'ai attendu mon heure en fermant les attaches
D'un passé découvert à présent nourrissant,
Je tiendrai ma promesse.

